

Éducation/Culture de l'excellence à la mairie de Libreville Des bourses et des kits scolaires à 180 élèves

EL
Libreville/Gabon

Ce soutien à l'éducation, d'une valeur de 14 millions de francs, a été remis aux meilleurs élèves et à ceux issus des milieux défavorisés des communes de Libreville, Owendo et Akanda.

« NOUS vous remercions d'avoir pensé à nous. Ce geste témoigne de tout l'intérêt que vous accordez à l'épanouissement de la jeunesse gabonaise. Nous vous rassurons de notre volonté à poursuivre notre scolarité, autant que faire se peut. » Ainsi se résumant les promesses des jeunes Martial Sérénité Maka et Claude Massassa, après la remise des bourses municipales et kits scolaires à l'Hôtel de ville de Libreville, jeudi, aux meilleurs élèves des écoles primaires des communes de Libreville, d'Akanda et d'Owendo.

Nicaise Sickout Iguendja, 5e adjoint au maire de la commune de Libreville, en sa double qualité de l'édile en charge de l'éducation et de président du comité d'organisation de cet événement, a relevé que ce soutien de la municipalité a pour objectif d'aider les bénéficiaires à poursuivre sans trop de difficultés, leurs études. « La particularité de cette bourse porte sur le fait que c'est une bourse d'excellence du maire de Libreville qui, depuis février 2014, vise la perfection chez nos enfants », a-t-il laissé entendre.

L'orateur a souligné que la bourse d'excellence



Photo : Lapeltha

Rose Christiane Ossouka Raponda, et quelques jeunes boursiers. Photo de droite : Le maire de Libreville avec à sa droite le ministre de l'Education nationale, et à sa gauche le maire d'Akanda.



Photo : Lapeltha

concerne 100 élèves ayant obtenu des fortes moyennes au premier trimestre de l'année scolaire en cours. Et la plus forte moyenne est de 9,45/10 réalisée par l'élève Jeanette Aboumi de l'école publique conventionnée de la cité des Ailes. Tandis que 80 élèves, issus des couches sociales défavorisées de Libreville ont reçu des kits scolaires.

Dans son adresse, l'édile de Libreville, Rose Christiane Ossouka Raponda, a indiqué que cette action de portée sociale s'inscrit dans le cadre de la mise en œuvre du Plan de développement local de la commune de Libreville (PDLCL) sur la base duquel le bureau du Conseil municipal a été élu en février 2014. « 100 élèves vont bénéficier chacun d'une bourse de 100 000 Fcfa. Soit un total de 10 millions. Quant aux 80 autres, ils vont recevoir chacun, un bon d'achat des fournitures scolaires d'une valeur unitaire de 50 000 Fcfa, soit une somme globale de 14 millions entièrement financée sur fonds propres par la mairie », a indiqué Mme Ossouka Raponda.



Photo : Lapeltha

Une vue des jeunes bénéficiaires sélectionnés par le ministère de l'Éducation nationale.

A noter que ces élèves ont été sélectionnés par le ministère de l'Éducation nationale par le biais des responsables des différentes écoles. La maire s'est, par ailleurs, réjouie de la conjugaison d'actions entre les communes de Libreville, d'Akanda et d'Owendo dont une quinzaine d'enfants figuraient parmi les heureux bénéficiaires. « Cette intercommunalité participe à la réalisation de ce qu'on ap-

pelle aujourd'hui le Grand Libreville. C'est un outil essentiel à la mise en œuvre de la décentralisation qui tient à cœur les hautes autorités du pays, en tête desquelles le président de la République, Ali Bongo Ondimba », a conclu Rose Christiane Ossouka Raponda.

Pour sa part, le ministre de l'Éducation nationale, Florentin Moussavou, a remercié le Conseil municipal pour cette initia-

tive louable appréciée tant par le gouvernement que par les parents d'élèves, venus nombreux. Cette rencontre redonne, selon lui, toutes ses lettres de noblesse à l'école publique gabonaise.

A noter que cette cérémonie a vu également la présence d'autres personnalités politiques et administratives de Libreville, Akanda et Owendo dont le gouverneur de la province de l'Estuaire.

Note de lecture

Chants sur l'Ogowè de Juste Samson

RN
Libreville/Gabon

Le poète gabonais revient sous les feux des projecteurs avec un deuxième recueil de poèmes. Si le premier, « Poèmes pour rire et pour pleurer » (2014), avait fait la part belle à l'enfance, dans « Chants sur l'Ogowè », paru chez La Doxa Éditions en 104 pages, il en va un peu différemment, au regard des thèmes nombreux et variés abordés. Plaisant.

LA veine poétique de Juste Samson se confirme. Elle se diversifie tout autant. « Chants sur l'Ogowè », une composition d'une trentaine de pièces, traite de nombreux sujets. A bien les lire cependant, il est possi-

ble de leur trouver quelques lignes directrices. Ainsi apparaît la récurrence du thème de la « souffrance », déclinée sous des modes variés : l'enfance souffrante, l'immigré souffrant, la mère souffrante, l'Afrique souffrante, le colonisé souffrant, etc. Mais il y a aussi le thème du « silence », qui traverse beaucoup de poèmes, pour souligner l'état dans lequel se trouvent ceux qui ne peuvent parler, ceux qui n'ont pas toujours droit à la parole, en somme toutes les victimes de l'« a-civilisation », un terme conçu par le poète. La troisième ligne force peut être rattachée à toute une série d'hommages que le poète rend à ceux qui luttent pour le bien du plus grand nombre, à ceux qui honorent le

genre humain, à ceux qui sacralisent et défendent la nature, et partant l'homme, dans toutes ses composantes.

A côté de ses lignes directrices du recueil de poèmes, nous pouvons signaler des textes qui participent d'une sorte de « méditation » sur le temps qui passe, sur le vivre-ensemble, sur la domination de certains peuples et la soumission contrainte voire volontaire d'autres. La dérision et la satire ne sont pas absentes non plus de ces « chants sur l'Ogowè ». Songeons aux poèmes « Le franc CFO » et « Tintin teint ses cheveux ».

Dans l'ensemble, il est impossible de ne pas voir dans cette deuxième sortie éditoriale de Juste Samson un ouvrage engagé. Plu-

sieurs indices vont dans ce sens. D'abord le prologue, une préface de plusieurs pages remplies de constats et de dénonciations tous azimuts, mais principalement sur le sort injuste fait à la nature et à l'homme par l'Occident en général. Puis, le ton général du livre, qui est très souvent acerbe, dur, cru, sans toutefois être dépourvu de tendresse, voire de générosité. Enfin les dédicaces, qui accompagnent tous les poèmes, à l'exception d'un ou deux d'entre eux. Notre imaginaire collectif confère d'ordinaire une orientation sémantique, voire symbolique à certains noms. Qui ne songe à l'idée de la défense de la dignité et de la responsabilisation de l'Africain en lisant les noms de Thomas Sankara, Lilian Thuram, Aimé Césaire,

Franz Fanon, Cheikh Anta Diop ? Qui ne devine, en lisant la mention simple de « A Lord et à Matt », que le poète rend hommage, dans sa dédicace, au duo de Mauvaizhaleine, ce groupe de rap sans concession avec le pouvoir gouvernant et tous ses représentants ? Si le vocabulaire de « Chants sur l'Ogowè » n'est pas recherché, la structure de la versification, elle, connaît une certaine complexité, dans la mesure où nulle part nous n'avons affaire à une manière unique d'agencement ou d'articulation des vers. D'inégale longueur, le poème de Juste Samson privilégie une cadence interne et n'est pas toujours régulier dans la formulation de sa rime. Ce qui, bien sûr, n'enlève rien au plaisir de la dégustation.

Ici et ailleurs

• Effets de la crise

De la boutique à l'église



Photo : AFP

C'est l'un des effets inattendus de la sévère crise économique qui frappe l'Angola depuis deux ans : à Luanda, de nombreux petits magasins contraints de fermer, faute d'approvisionnement, ont cédé la place à des églises qui, elles, font le plein de fidèles. Pour les remplacer, les propriétaires de ces boutiques louent celles-ci à un autre type de commerce, celui des âmes, les proposant aux nombreuses églises évangélistes en quête désespérée de locaux pour accueillir leurs ouailles. Jadis temples de la consommation, ces boutiques sont ainsi devenues des lieux de prières.

• Musique

Un concert de David Guetta annulé à Bombay

Le concert de David Guetta prévu, hier, à Bombay, a été annulé, pour la 2e fois en deux jours dans le pays, après un refus des autorités indiennes de délivrer les autorisations nécessaires. Selon la police, l'équipe du DJ star "n'a communiqué aucun des documents officiels, autorisations, et plans de sécurité requis". A Bombay, le festival Sunburn, qui organisait le concert, a confirmé son annulation, tard hier, alors que les fans étaient déjà sur place depuis plusieurs heures. David Guetta, mondialement connu est très populaire en Inde, et 4.000 personnes étaient attendues pour son concert à Bombay.

• Films d'horreur

La revanche des femmes

Les fans de films d'horreur ont déjà le sang qui se glace en découvrant la bande-annonce de "The Bye Bye Man", qui promet d'assouvir leur appétence pour la chair de poule, et suscite un certain intérêt pour avoir été réalisé par une femme. L'industrie a produit des milliers de films d'horreur depuis le tout premier, "Le Noir Du Diable" du Français Georges Méliès en 1896. Ces dernières années, une mini-vague exaltante de succès réalisés par des femmes a néanmoins déjoué les statistiques. "Mister Babadook" (2014) de Jennifer Kent et "A Girl Walks Home Alone at Night" (2015) d'Ana Lily Amirpou, en particulier, ont hissé le film d'épouvante dans une nouvelle dimension.

Rassemblés par F.S.L.